



SANCULOTIDES 9ème-GENÈVE 12.2017

Atelier encéphalo-épectase*

- **Atelier destiné à susciter les plaisirs de la réflexion collective. Dialectique et Maïeutique** horizontales, Confrontations d'idées et partage de Pensées.**

«C'était l'hiver. 1889 il y faisait frais. Très. Marguerite s'en prenait à Félix. Ou l'inverse l'histoire ne le dit. Georges voulut faire un bon mo(r)t. «Il voulut être César, il finit Pompé». Célère épectase...

Sots et sottises de l'écume du temps. L'on tente ici les réflexions par devers. Obliques et retorses. Complexes. Complexes étant l'antipode de simpliste non de simple. Échangeons des idées et construisons du sens. Controverses, Disputatio. Recouvrons le plaisir de la dialectique, de la rationalité et de la zététique. Éloignons la «Pensée Magique», et ses caractères abscons. La Pensée s'alimente de son plus large partage.

L'onanisme croit-on, ne concerne pas seulement ce que l'on croît.

*Dialectique = Art du dialogue et de la discussion. Méthode de raisonnement, de questionnement et d'interprétation rationnelle et contradictoire.

*Maïeutique = «l'art de faire accoucher les esprits». Ce que l'on sait que l'on sait, ce que l'on sait que l'on ne sait pas. Ce que l'on ne sait pas que l'on sait, ce que l'on ne sait pas que l'on ne sait pas.

«Des événements aussi fous ne se produisent que lorsque les hommes qui connaissent les faits ne trouvent personne pour en parler et lorsque les faits sont trop secrets pour être discutés ou même soumis à réflexion.» J.R. Oppenheimer, concepteur du projet Manhattan et de la bombe atomique.

Point de départ:

[Picoré chez: Alexis de Tocqueville, in «Tyrannie de la Majorité», extraits de «La Démocratie aux États-Unis», vol.II, Deuxième Partie, Chap. VII, 1835.]

Un écrit magistral sur la tyrannie et le servilisme que la démocratie (c'est-à-dire la tyrannie de la majorité) entraîne partout et auprès de tout le monde.

«Je regarde comme impie et détestable cette maxime, qu'en matière de gouvernement la majorité d'un peuple a le droit de tout faire, et pourtant je place dans les volontés de la majorité l'origine de tous les pouvoirs. Suis-je en contradiction avec moi-même?

Il existe une loi générale qui a été faite ou du moins adoptée, non pas seulement par la majorité de tel ou tel peuple, mais par la majorité de tous les hommes. Cette loi, c'est la justice.

La justice forme donc la borne du droit de chaque peuple.

Une nation est comme un jury chargé de représenter la société universelle et d'appliquer la justice qui est sa loi. Le jury, qui représente la société, doit-il avoir plus de puissance que la société elle-même dont il applique les lois?

Quand donc je refuse d'obéir à une loi injuste, je ne dénie point à la majorité le droit de commander; j'en appelle seulement de la souveraineté du peuple à la souveraineté du genre humain. Il y a des gens qui n'ont

pas craint de dire qu'un peuple, dans les objets qui n'intéressaient que lui-même, ne pouvait sortir entièrement des limites de la justice et de la raison, et qu'ainsi on ne devait pas craindre de donner tout pouvoir à la majorité qui le représente. Mais c'est là un langage d'esclave.

Qu'est-ce donc une majorité prise collectivement sinon un individu qui a des opinions et le plus souvent des intérêts contraire à un autre individu qu'on nomme la minorité? Or, si vous admettez qu'un homme revêtu de la toute-puissance peut en abuser contre ses adversaires, pourquoi n'admettez-vous pas la même chose pour une majorité? Les hommes, en se réunissant, ont-ils changé de caractère? Sont-ils devenus plus patients dans les obstacles en devenant plus forts?

Pour moi je ne le saurais le croire; et le pouvoir de tout faire, que je refuse à un seul de mes semblables, je ne l'accorderai jamais à plusieurs.

Ce n'est pas que, pour conserver la liberté, je crois qu'on puisse mélanger plusieurs principes dans un même gouvernement, de manière à les opposer réellement l'un à l'autre.

Le gouvernement qu'on appelle mixte m'a toujours semblé une chimère. Il n'y a pas, à vrai dire, de gouvernement mixte (dans le sens qu'on donne à ce mot), parce que, dans chaque société, on finit par découvrir un principe d'action qui domine tous les autres.

L'Angleterre du dernier siècle, qu'on a particulièrement citée comme exemple de ces sortes de gouvernements, était un État essentiellement aristocratique, bien qu'il se trouvât dans son sein de grands éléments de démocratie; car les lois et les mœurs y étaient ainsi établies que l'aristocratie devait toujours, à la longue, y prédominer et diriger à sa volonté les affaires publiques.

L'erreur est venue de ce que, voyant sans cesse les intérêts des grands aux prises avec ceux du peuple, on n'a songé qu'à la lutte, au lieu de faire attention au résultat de cette lutte, qui était le point important. Quand une société en vient à avoir réellement un gouvernement mixte, c'est-à-dire également partagé entre des principes contraires, elle entre en révolution ou elle se dissout.

Je pense donc qu'il faut toujours placer quelque part un pouvoir social supérieur à tous les autres, mais je crois la liberté en péril lorsque ce pouvoir ne trouve devant lui aucun obstacle qui puisse retenir sa marche et lui donner le temps de se modérer lui-même.

La toute-puissance me semble en soi une chose mauvaise et dangereuse. Son exercice me paraît au-dessus des forces de l'homme, quel qu'il soit, et je ne vois que Dieu qui puisse sans danger être tout-puissant, parce que sa sagesse et sa justice sont toujours égales à son pouvoir.

Il n'y a pas donc sur la terre d'autorité si respectable en elle-même, ou revêtue d'un droit si sacré, que je voulusse laisser agir sans contrôle et dominer sans obstacles. Lors donc que je vois accorder le droit et la faculté de tout faire à une puissance quelconque, qu'on appelle peuple ou roi, démocratie ou aristocratie, qu'on l'exerce dans une monarchie ou dans une république, je dis: là est le germe de la tyrannie, et je cherche à aller vivre sous d'autre lois.

Ce que je reproche le plus au gouvernement démocratique, tel qu'on l'a organisé aux États-Unis, ce n'est pas, comme beaucoup de gens le prétendent en Europe, sa faiblesse, mais au contraire sa force irrésistible. Et ce qui me répugne le plus en Amérique, ce n'est pas l'extrême liberté qui y règne, c'est le peu de garantie qu'on y trouve contre la tyrannie.»

[<http://www.panarchy.org>]

Historiquement l'épectase célèbre concerne le président Félix Faure né en 1841 mort en 1899. Il décéda en effet dans les bras de sa maîtresse. Par la suite, plus récemment, le cardinal Jean Daniélou né en 1905 est mort en 1974 d'épectase chez une prostituée à Paris.

[Débats et discussions sont susceptibles d'être enregistrées, avec l'approbation des intervenant.e.s. puis retransmises* par Libradio et/ou mises* à disposition à la Bibliothèque du Peuple.]*

Optionnel:

Prénom/Pseudo

Mail de contact.

--	--

**Règle grammaticale dite de voisinage, usitée jusqu'au 18ème, abandonnée au profit du masculin triomphant.*